

tout le monde à son tour, deux cent vingt personnes, tous sont sauvés. On met le feu au pauvre *Veendam* pour s'assurer qu'il va bien disparaître au plus vite puis nous reprenons notre route, car j'oubliais de vous dire que moi j'étais sur le *St-Louis* pendant tout ce temps.

J'avais pris le *St-Louis* à Southampton le 5 février, et nous étions là juste à temps pour sauver ces deux cent vingt personnes qui auraient autrement péri infailliblement. Nous arrivons enfin à New-York sains et saufs. Au revoir mon cher Père. A bientôt.

M.-R.-C. DÉCARIE,
ptre, curé.

New-York, 11 fév. 1898.

St-Henri, 24 février 1898.

MON CHER PÈRE,

Je trouve ce matin, en défaisant ma valise, cette lettre que je croyais vous avoir envoyée de New-York. Je ne sais comment il se fait. Je suis arrivé à St-Henri et j'étais fier de revoir mon peuple et mon église. Je me remets à l'ouvrage. Ce voyage m'a reposé... Je suis très bien. Au revoir et bon courage. Je n'ai fait que passer en France. Après avoir visité Jérusalem, on ne prend guère intérêt aux autres lieux que l'on visite. Tout à vous,

M.-R.-C. DÉCARIE, ptre, curé.

La schola des Petits-Pieds-Nus



Il était une fois une jeune fille, qui s'ennuyait... Dix-huit ans, à peine échappée du couvent, de l'esprit, de la gaiété, de l'enthousiasme à en revendre, mais un visage irrégulier auquel on accordait à peine la beauté du diable, et pas un sou vaillant. C'est assez pour tenir à distance les épouseurs.

— Ils ne viendront pas, disait-elle en rêvant à la fenêtre de son manoir, un manoir délabré, moitié ferme, moitié château, où de vieilles tours en poivrières, sillonnées de lézardes, n'abritaient plus que la gent roucouillante des pigeons et des tourterelles. Ils ne viendront pas. Je vais les attendre en vain, deux ans, cinq ans, dix ans, en festonnant d'interminables broderies. L'attente ne convient pas à mon caractère. La patience de Pénélope n'est point mon fait. Trop de vie bouillonne en moi ; il faut qu'elle se dépense. Hier encore, au pensionnat, Mère sainte Thècle nous conseillait de faire du

bien autour de nous... Personne ne s'occupe de nos paysans. Mettons-nous à l'œuvre !

— A l'œuvre, gémit tante Palmyre, quand sa jeune nièce lui développa ses plans de bataille ; y penses-tu, Geneviève ? Nos paysans se moquent bien des catéchismes et des persévérances. Demande au grand Sylvestre, du Pré-Haut. Il te dira que son dieu, à lui, ce sont les louis d'or... Tu perdrais ton temps et ta peine, ma petite...

— Pourtant ma tante...

— Il n'y a rien à faire, ma nièce. J'ai essayé, moi aussi, quand j'avais ton âge et tes illusions. Si nous avions un peu d'argent, les enfants viendraient peut-être pour manger nos bonbons et nos gâteaux, mais l'argent manque... et ton père, qui chasse du matin au soir au lieu de surveiller ses terres, n'est pas homme à nous en procurer. Quitte ces chimères et vient m'aider à surveiller la cuisson de mes confitures...

Quitter ses chimères, quand on a dix-huit ans, et de l'ardeur, de l'enthousiasme à rendre !...

... Il était une fois une jeune fille qui s'ennuyait...

* * *

Elle s'ennuyait de plus en plus. Un an passa, puis deux. Le prince charmant restait invisible. Tante Palmyre devenait un peu plus grincheuse chaque jour, le maître de céans chassait plus que jamais, et Geneviève était blasée sur le plaisir d'aligner les points de sa broderie ou de coiffer de rondelles de papier les pots de gelées et de marmelades.

Un jeudi d'avril, où le gai soleil, réveillant sa jeunesse assoupie, lui rappela tout à coup qu'elle avait vingt ans, elle s'avisa de rouvrir son piano.

C'était un très vieux piano, aux touches jaunies, qui, depuis de nombreux lustres, n'avaient point vu d'accordeur. Geneviève était une musicienne médiocre. Les gammes et les exercices avaient été le cauchemar de son enfance, les études et les sonates lui avaient coûté bien des larmes. Cependant, une douceur glissa dans son âme quand, sous ses doigts légers, le vieux piano fit entendre une musiquette grêle et charmante, comme celle des clavecins du bon vieux temps.

— J'avais tort de ne pas jouer, songea-t-elle, ce sera une distraction...

— Ce sera une distraction, répéta la jeune fille.

Et, préludant par quelques arpèges, elle entonna de sa voix fraîche une romance d'autrefois. Une villanelle suivit, puis un menuet, puis une sérénade, pleine de clair de lune et de gondoles. Jamais le salon du manoir n'en avait tant entendu.

Piqués d'émulation, les oiseaux s'égosillaient dans les branches. La musicienne se pencha vers la fenêtre ouverte pour les cher-